

# Le Moniteur

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

VOL. XXXVII. EDITION QUOTIDIENNE. MONTREAL. B.-C. MARDI MATIN 21 FEVRIER 1865. No 138.

### Acte concernant la faillite, 1864

DISTRICT DE ? Dans l'affaire de JOHN YOUNG, MONTREAL. ? Fallit et William Saché, Syndic.

### Avis Public

Etant par les présentes donné que les terres et immeubles ci-dessus mentionnés, appartenant à la succession du dit défunt, seront vendus au palais de Justice, en la cité de Montréal, dans la chambre où se tiennent les procédures ordinaires d'après le dit acte.

### Acte concernant la faillite, 1864

10. Tout ce lot borné en front par la rue McGill, en arrière par la rue des Sœurs Grises, d'un côté par la rue William et de l'autre côté par la continuation de la rue Wellington, mesurant à peu près 235 pieds de front sur 450 pieds de profondeur, environ 87 pieds sur la rue William, et environ 97 pieds sur la rue Wellington, sur lequel est érigée une bâtisse à trois étages, bâtie de pierre et de briques, divisée en deux magasins et bureaux, faisant front à la rue William, et trois magasins d'environ 25 pieds de front sur environ 50 pieds de profondeur, allant de la rue McGill à la rue des Sœurs Grises, un magasin en pierre à deux étages, faisant front sur la rue des Sœurs Grises, et un magasin en bois, le tout étant, quant à la position, l'une des propriétés les plus centrales et de prix en cette ville.

### Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de McCULLOCK, FRÈRES, Fallit.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers des insolubles sont notifiés qu'une assemblée aura lieu au nouveau bureau, 45, Petite Rue St. Jacques, Montréal, Samedi, le 11 du mois prochain, à deux heures de l'après-midi, pour l'examen public des insolubles et l'état en général de leurs affaires, et les dits faillis sont ainsi notifiés d'assister à la dite assemblée pour être examinés par tout créancier présent.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers du failli sont par le présent notifiés de se réunir au Bureau de WILLIAM EASTON, Notaire Public, en la cité de Montréal, le SIXIÈME jour de FÉVRIER prochain, à TROIS heures de l'après-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession en vertu de l'acte susdit.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers du failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets en vertu de l'acte ci-dessus, à moi le syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent s'ils en ont et leur valeur, et s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers du failli sont par le présent notifiés de se réunir au Bureau de M. R. & D. LEACH, Avocats, Petite Rue St. Jacques, en la cité de Montréal, MARDI, le VINGT-DEUXIÈME jour de FÉVRIER prochain, à TROIS heures de l'après-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession en vertu de l'acte susdit.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers du failli sont par le présent notifiés de se réunir au Bureau de M. G. BOURGEOIS, Avocat, Petite Rue St. Jacques, en la cité de Montréal, MARDI, le VINGT-DEUXIÈME jour de FÉVRIER prochain, à TROIS heures de l'après-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession en vertu de l'acte susdit.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers du failli sont par le présent notifiés de se réunir au Bureau de M. G. BOURGEOIS, Avocat, Petite Rue St. Jacques, en la cité de Montréal, MARDI, le VINGT-DEUXIÈME jour de FÉVRIER prochain, à TROIS heures de l'après-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession en vertu de l'acte susdit.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers du failli sont par le présent notifiés de se réunir au Bureau de M. G. BOURGEOIS, Avocat, Petite Rue St. Jacques, en la cité de Montréal, MARDI, le VINGT-DEUXIÈME jour de FÉVRIER prochain, à TROIS heures de l'après-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession en vertu de l'acte susdit.

### Acte concernant la faillite, 1864

LES Créanciers du failli sont par le présent notifiés de se réunir au Bureau de M. G. BOURGEOIS, Avocat, Petite Rue St. Jacques, en la cité de Montréal, MARDI, le VINGT-DEUXIÈME jour de FÉVRIER prochain, à TROIS heures de l'après-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession en vertu de l'acte susdit.

### A LOUER

10. UN MAGASIN EN BRIQUES à 2 étages, formant le coin sud-ouest des Rues Laquebrière et des Voltigeurs, très-bien situé pour un COMMERCE.

### A LOUER

UNE MAISON de Première classe, située au No. 389, Rue St. Catherine, (coin de la Rue St. Nicolas Tollen-ter). Cette Maison contient 12 appartements, outre une bonne cave et un grand grenier. Loyer modéré. S'adresser sur les lieux, ou à l'École Normale Jacques-Cartier, à 13 fév.—131 Ac

### A LOUER

UN BUREAU D'AVOCAT, RUE ST. VINCENT, No. 4. (Au second.) S'adresser sur les lieux.

### A LOUER

UN MAGASIN de Première classe, situé au No. 395, Rue St. Marie, un magasin MAGASIN et LOGEMENT, avec un HANGAR A GRAIN ou sans hangar. Les dépendances sont en très bon ordre. L'établissement est le plus ancien du Pied-du-Courant, et c'est là que beaucoup de marchands ont commencé leurs bonnes affaires. S'adresser sur les lieux.

### A LOUER

DEUX MAISONS de première classe, Rue St. Hubert, No. 84, 86, Rue No. 84, 86, Rue No. 127-j

### A LOUER

UNE MAISON de première classe, occupée actuellement comme hôtel et admirablement bien disposée pour cet usage, possédant une cour spacieuse en arrière et toutes les dépendances nécessaires à un tel établissement, en face du marché Bonsecours. S'adresser à J. TIPPIN & FILS.

### A LOUER

DEUX MAISONS EN PIERRE DE TAILLE à deux étages, situées sur la Rue St. Hubert, Nos. 103 et 105. Conditions libérales. S'adresser à S. C. LARIVIÈRE, No. 16, Rue St. Christophe, Quartier St. Jacques

### A LOUER

UNE VOUTE à trois étages et une magnifique CAVES, situées sur la Rue St. Jacques, No. 24. S'adresser à SAMUEL BIRON, Coin des Rues St. Joseph et McGill.

### A LOUER

UN MAGASIN, avec LOGEMENT, No. 16, dans le Bloc ou rangée de Maisons de l'Entrepreneur de la Grande Rue de l'Église, Faubourg Québec, près de la Place Doyoussie. S'adresser aux Citoyens, 445, Rue de la Montagne, au coin de la Rue St. Jacques.

### A LOUER

UN MAGASIN EN BRIQUES à 2 étages, formant le coin sud-ouest des Rues Laquebrière et des Voltigeurs, très-bien situé pour un COMMERCE.

### A LOUER

UNE MAISON de Première classe, située au No. 389, Rue St. Catherine, (coin de la Rue St. Nicolas Tollen-ter). Cette Maison contient 12 appartements, outre une bonne cave et un grand grenier. Loyer modéré. S'adresser sur les lieux, ou à l'École Normale Jacques-Cartier, à 13 fév.—131 Ac

### A LOUER

UN BUREAU D'AVOCAT, RUE ST. VINCENT, No. 4. (Au second.) S'adresser sur les lieux.

### A LOUER

UN MAGASIN de Première classe, situé au No. 395, Rue St. Marie, un magasin MAGASIN et LOGEMENT, avec un HANGAR A GRAIN ou sans hangar. Les dépendances sont en très bon ordre. L'établissement est le plus ancien du Pied-du-Courant, et c'est là que beaucoup de marchands ont commencé leurs bonnes affaires. S'adresser sur les lieux.

### A LOUER

DEUX MAISONS de première classe, Rue St. Hubert, No. 84, 86, Rue No. 84, 86, Rue No. 127-j

### A LOUER

UNE MAISON de première classe, occupée actuellement comme hôtel et admirablement bien disposée pour cet usage, possédant une cour spacieuse en arrière et toutes les dépendances nécessaires à un tel établissement, en face du marché Bonsecours. S'adresser à J. TIPPIN & FILS.

### A LOUER

DEUX MAISONS EN PIERRE DE TAILLE à deux étages, situées sur la Rue St. Hubert, Nos. 103 et 105. Conditions libérales. S'adresser à S. C. LARIVIÈRE, No. 16, Rue St. Christophe, Quartier St. Jacques

### A LOUER

UNE VOUTE à trois étages et une magnifique CAVES, situées sur la Rue St. Jacques, No. 24. S'adresser à SAMUEL BIRON, Coin des Rues St. Joseph et McGill.

### A LOUER

UN MAGASIN, avec LOGEMENT, No. 16, dans le Bloc ou rangée de Maisons de l'Entrepreneur de la Grande Rue de l'Église, Faubourg Québec, près de la Place Doyoussie. S'adresser aux Citoyens, 445, Rue de la Montagne, au coin de la Rue St. Jacques.

### NORTH BRITISH & MERCANTILE

FIRE & LIFE INSURANCE Co. ÉTABLIE EN 1809. Capital - - - - - \$12,000,000 Actuel - - - - - 10,000,000 Revenu Annuel - - - - - 2,500,000

### OFFICIERS

DIRECTEURS - GÉRANTS : D. LORR MACDOUGALL, Sec. Th. Davidson, Ec. DIRECTEURS ORDINAIRES : Hon. L. Renaud, M. C. L. Hon. John Rose, M. P. P. Hon. T. Ryan, M. C. L. J. Law, Ec. Marchand C. J. Brydges, Ec. Directeur-Général du Grand Tronc, dont tous sont Actionnaires. SECRÉTAIRE-LOCAL - H. J. JOHNTSON INSPECTEUR - WM EWING.

### COMPAGNIE

D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et la Vie. CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING. DÉPARTEMENT DU FEU. Probablement la plus grande Compagnie d'Assurance dans le monde entier. Revenu annuel \$200,000. Fonds en maais pour rembourser les pertes, plus de \$800,000.

### COMPAGNIE

D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et la Vie. CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING. DÉPARTEMENT DU FEU. Probablement la plus grande Compagnie d'Assurance dans le monde entier. Revenu annuel \$200,000. Fonds en maais pour rembourser les pertes, plus de \$800,000.

### COMPAGNIE

D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et la Vie. CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING. DÉPARTEMENT DU FEU. Probablement la plus grande Compagnie d'Assurance dans le monde entier. Revenu annuel \$200,000. Fonds en maais pour rembourser les pertes, plus de \$800,000.

### COMPAGNIE

D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et la Vie. CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING. DÉPARTEMENT DU FEU. Probablement la plus grande Compagnie d'Assurance dans le monde entier. Revenu annuel \$200,000. Fonds en maais pour rembourser les pertes, plus de \$800,000.

### COMPAGNIE

D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et la Vie. CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING. DÉPARTEMENT DU FEU. Probablement la plus grande Compagnie d'Assurance dans le monde entier. Revenu annuel \$200,000. Fonds en maais pour rembourser les pertes, plus de \$800,000.

### COMPAGNIE

D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et la Vie. CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING. DÉPARTEMENT DU FEU. Probablement la plus grande Compagnie d'Assurance dans le monde entier. Revenu annuel \$200,000. Fonds en maais pour rembourser les pertes, plus de \$800,000.

### COMPAGNIE

D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et la Vie. CAPITAL, DEUX MILLIONS STERLING. DÉPARTEMENT DU FEU. Probablement la plus grande Compagnie d'Assurance dans le monde entier. Revenu annuel \$200,000. Fonds en maais pour rembourser les pertes, plus de \$800,000.

### MAGASIN DE MEUBLES.

ADOLPHE BELANGER, ÉBENISTE, No. 63, -RUE SAINT-LAURENT, -No. 63 Entre les Rues Vité et Laquebrière.

### FOULE ET SOLITUDE

MEMOIRES D'UN VIEUX GARÇON, RECUEILLIS ET COMMENTÉS PAR ALPH. CYNOSURIDIS. UN VOLUME IN-18, BROCHÉ... 15 SOUS PAR LA POSTE... 18 SOUS

### CHS. PAYETTE,

142, Rue St. Paul, 31 janvier 1865

### Chemin de Fer le Grand Tronc

AVIS. Un embarquement pour y débarquer le Bois à 466 mi à une petite distance ou de la Gare Bonaventure, à 100 mi de Montréal.

### Huile de Charbon

De l'Huile de Charbon pure, blanche, claire, non employée, vendue seulement à partir de cette date, au No. 480, rue St. Marie, à 25 le gallon, 5 gallons la 101 le gallon.

### J. A. GALARNEAU,

AVOCAT, BUREAU : No. 3, RUE SAINT-VINCENT à 141

### POMPE A VENDRE.

A VENDRE, à bon marché, une petite POMPE A FEU, faite par le Gouvernement. Elle pourrait être très-utile à une Municipalité. S'adresser à ce Bureau.

### Huile de Charbon !

Le soussigné offre en vente d'excellente HUILE DE CHARBON, garantie bonne et non explosive, pour 25. Par cinq gallons... 12 1/2

### LAMPES! LAMPES!

Le soussigné vient d'importer et offre en vente aux plus bas prix, pour argent comptant, un assortiment étendu et supérieur de LAMPES et tous ses accessoires.

### A. C. AMARY

FABRICANT DE Plumes de fantaisie, Vautour et Autruche. 139, rue ORAIG, coin de la rue St. URBAIN.

### F. D. THÉRIAULT,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN, 49, RUE VITATION, Consultation à toute Heure 20e 1865

### Bureau à Louer, au No. 6,

COTE ST. LAMBERT. S'adresser à M. DE MONTIGNY, No. 29, Rue St. Vincent

### BUREAU DE POSTE

Montréal, 12 Déc. 1864. Arrivée et Départ des Malles d'EN DE LA BOURSE

### AVIS.

Un embarquement pour y débarquer le Bois à 466 mi à une petite distance ou de la Gare Bonaventure, à 100 mi de Montréal.

### A VENDRE

Un million de pieds de Planches de Pin sec de 1 pouce. Madriers secs pour Plancher, 2 pouces. Madriers secs pour Plancher, 3 pouces.

### JORDAN & BÉNAUD,

Coin des Rues Cnig et St. Denis, et Coin de la Rue Sanguinet.

### DENIS et TRUESDELL,

AVOIS, 33, Rue St. Vincent, Montreal. MM. Denis et Truesdell suivront les Circuits de Vaudreuil et Soulanges régulièrement.

### LA BANQUE DU PEUPLE

AVIS. Les ACTIONNAIRES de LA BANQUE DU PEUPLE sont par les présentes notifiés que l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des Actionnaires aura lieu au Bureau de La Banque, LUNDI, le SIXIÈME jour d'AVRIL prochain, à TROIS heures de l'après-midi, et ce en conformité à la clause XVIII de sa charte.

La Minerve.

MARDI MATIN, 21 FEVRIER, 1865.

Dépêche Spéciale de Québec A LA MINERVE.

Québec, 20 février. La question de la Confédération se discute dans les deux branches de la législature. On attend d'un vote dans le Conseil Législatif dans les premiers jours de cette semaine.

Correspondance Parlementaire POUR "LA MINERVE."

Québec, 15 février, 1865.

L'opposition est complètement démoralisée. Ses échecs répétés lui ont enlevé tout espoir; et aujourd'hui ses journaux ont des larmes dans la voix, en attendant que ses orateurs viennent demain attendre la représentation nationale, par le tableau des malheurs horribles que le ministère réserve au pays. La confédération va être adoptée; personne n'en doute et l'opposition en pleure. Ce qu'elle regrette cependant, c'est qu'elle ne soit pas la nation sacrifiée, ni les institutions du Bas-Canada mises en danger. Mais ses ambitions, mais les rêves de son égoïsme, mais les baquettes ministérielles; tout cela est perdu pour jamais; et voilà pourquoi elle est si triste.

Les chefs de l'opposition, depuis le commencement de la session, nous pourrions dire depuis la fin de la session dernière, ont eu le soin de comprendre le rôle qui leur conviendrait dans cette circonstance. Ils n'ont montré aucune intelligence de la situation du pays; et lorsque tout nous avertissait que de grandes choses se préparaient pour le Canada, on les voyait élever des châteaux de cartes, comploter, dans l'ombre, de petits projets, faire assaut de personnalité, sans jamais émettre une opinion sérieuse sur les changements constitutionnels proposés. On se rappelle encore la conduite passablement ridicule de M. Dorion, lors du banquet des délégués à Montréal; on se rappelle encore ce célèbre manifeste, destiné à servir de programme à l'opposition, et qui se terminait par le mot, si ce n'est à démontrer les variations politiques du représentant d'Hochebourg, et à dévoiler le vide complet de ses raisonnements contre la confédération. Et à son arrivée en Chambre, il continue la même tactique. Dans la discussion sur l'adresse, au lieu de s'occuper de la grande question soumise au Parlement, au lieu de faire connaître les raisons qu'il pouvait avoir d'opposer cette mesure, il commence une kyrielle d'accusations usées depuis dix ans, de banalités, colportées de parlement en parlement et de journal en journal, auxquelles on a répondu cent fois, et auxquelles personne ne croit plus. Après M. Dorion, est venu M. Holton, qui a voulu harceler le ministère sur des questions de forme, qui lui a fait, pendant huit jours, une guerre à coups d'épigrammes, laquelle a tourné, en définitive, contre celui qui l'avait engagée. Il a dû abandonner la partie, après avoir été battu sur tous les points.

Tous les projets, toutes les attaques de l'opposition se sont terminées par des défaites. Pour les pallier, il ne lui restait qu'une ressource, dont elle n'a pas manqué de s'emparer; elle accuse le ministère d'exercer une pression sur les députés, pour leur faire signer des lois. Le ministère a beaucoup de moyens, à cette session; c'est vrai. Il est d'une force à laquelle on n'est pas habitué depuis plusieurs années. Mais le plus singulier, c'est que l'opposition ait l'air de lui faire un crime. La faute, si elle y a eu, en serait plus à l'opposition qu'au ministère. Cependant l'administration a clairement prouvé qu'elle n'entendait nullement abuser de sa force et de son pouvoir, mais qu'elle désirait donner à la minorité toutes les facilités désirables de faire connaître à la chambre et au pays, les opinions qu'elle entretenait sur la grande question du jour. Le ministère a fait preuve d'une loyauté remarquable. Cette conduite contraste étrangement avec celle de l'opposition, qui n'a reculé devant aucun mensonge, devant aucune intrigue, devant aucun préjugé, pour tâcher d'opérer un soulèvement populaire contre les ministres et leurs projets. Mais le bon sens populaire n'est pas si facile à séduire; et si l'on a discerné ses véritables motifs d'après leurs actes, et apprécié à leur valeur les paroles de ceux qui paraissent s'efforcer de surveiller ses intérêts et qui ne cherchaient qu'un moyen d'arriver à la notoriété, ou de ceux qui se revêtent d'un air d'honnêteté, on se rendrait compte de la légitimité, que les a retenus depuis plus de vingt ans, loin du théâtre des affaires et loin des luttes populaires, voudraient qu'on acceptât leur parole comme un orate, et que les populations retirassent du coup toute confiance à ceux qui, pendant vingt ou trente ans, ont défendu leurs intérêts avec intelligence, avec constance, avec courage et avec patriotisme.

LES PROVINCES DU GOLFE.

La lettre de Mgr. l'Evêque d'Halifax a fait une grande sensation, et a rallié à la cause de l'union tous les timides et les indécis, avec une grande partie de ceux qui organisaient voir dans le nouveau système, une création dirigée spécialement contre le catholicisme. On peut difficilement trouver de plaidoyer plus clair, plus vrai, plus raisonné et plus modéré, en faveur de la confédération, que cette lettre du saint et patriotique Evêque d'Halifax. Il parle au public le langage de la religion du patriotisme et de la raison, et démontre, à tous ces points de vue, que nous devons appeler de tous nos vœux le moment où toutes les provinces anglaises seront unies sous un même gouvernement.

Mgr. Connolly, remarque, au sujet des dépenses qui seront plus considérables qu'elles ne le sont aujourd'hui, qu'il faut accepter la confédération avec toutes les obligations raisonnables qu'elle pourra nous imposer. Cette parole est très-juste, et elle devrait être un peu méditée par tous ces tribuns à sensation, qui protestent contre toutes les mesures d'utilité ou de nécessité publique, contre toutes les améliorations, contre tous les projets et contre tous les changements politiques, parce qu'il en résultera une augmentation d'impôts. D'ailleurs, ce n'est pas la confédération qui nous imposera de nouvelles obligations; notre position se trouve changée par les circonstances même qui ont agi en dehors de nous, et qui créent pour nous des devoirs nouveaux. Notre honneur, de même que notre intérêt, nous défend de répudier ces devoirs; il nous faut les accepter, à moins de consentir à la ruine commerciale et à la conquête de notre pays; par la première personne étrangère qui en prendra sérieusement la résolution. La confédération est un moyen de remplir plus facilement ces devoirs, et de mieux assurer les résultats que nous recherchons. Ce n'est pas, à proprement parler, la confédération qui nous force d'établir une armée et de faire des dépenses considérables pour des travaux publics; mais c'est au moyen de l'union fédérale que nous sauverons les intérêts de notre commerce, que nous pourrions créer une force militaire suffisante pour assurer, autant qu'il est possible, de la faire, notre indépendance nationale. Si les taxes augmentent par la confédération, il n'en sera pas nécessairement que nous irons tous en appauvissant. Si nous savons utiliser les immenses sources de richesses que la providence a prodiguées à cette partie du continent, si nous savons donner à l'agriculture et à l'industrie un encouragement suffisant, la richesse augmentera beaucoup plus rapidement que les taxes qui, par ce moyen, pourront être payées plus facilement qu'aujourd'hui. L'Angleterre est peut-être le pays le plus taxé de l'univers; et dira-t-on pour cela, il est le plus pauvre? Au contraire; c'est parce que les moyens de production sont considérables et si perfectionnés dans tous genres, que l'industrie et l'agriculture paient volontiers, et sans aucunement murmurer, les taxes dont elles sont chargées.

La difficulté de payer les impôts n'est pas en raison de l'élevation du chiffre même de l'impôt, mais plutôt en raison des difficultés de la production; qu'on favorise celle-ci, et la richesse nationale augmentera, quoique les impôts s'élèvent en proportion pour faire face aux dépenses nouvelles, nécessaires par l'acquisition des charges nouvelles, auxquelles est soumis notre pays. L'âge d'or est maintenant disparu de la terre, et ce n'est pas même avec la confédération que nous en opérerons le retour au Canada; lorsque les budgets de tous les pays sont obérés, écrasés par les dépenses de l'armée et de la marine militaire, il serait imprudent, il serait même ridicule pour nous de croire que nous allons nous tenir complètement à l'écart et qu'Angleterre va faire tous les frais de notre défense. Peut-on croire que la France, par exemple, est bien aisée de dépenser chaque année des millions dont elle ne retire jamais aucun profit? Il serait beaucoup plus avantageux d'employer cette énorme rente annuelle pour l'encouragement de l'industrie et du commerce; cependant la France a son honneur militaire à soutenir, elle a ses droits à défendre, elle a ses obligations à remplir à l'égard des autres peuples. Il lui faut payer sa gloire; comme il nous faudra payer à l'avenir notre indépendance et notre sécurité; à moins d'être d'être de citoyens, nous ne pouvons faire autrement.

L'Evêque catholique de St. Jean, T. N., Mgr. Mullock, dans une séance de l'Institut catholique de St. Jean, a également exprimé une opinion favorable à l'union des colonies; qu'on sait que les catholiques forment la moitié de la population de Terre-Neuve, et qu'elle se ralliera aux autres colonies, du moment qu'elle se convaincra que sa résistance n'a pas d'influence sur la décision des provinces voisines.

Québec, 16 février 1865.

C'est un préjugé généralement répandu parmi la population, que les membres du parlement sont beaucoup moins attachés à leur situation qu'au salaire, ou à l'indemnité, comme on veut bien l'appeler, qui leur est accordé. Cette supposition est une grave injustice faite à la représentation nationale, ainsi qu'on l'a vu convaincre ceux qui ont assisté à la séance d'hier soir, et nous espérons qu'à l'avenir, on s'abstiendra d'attaquer ainsi la délicate conscience des membres de la législature canadienne. On croit de bon ton de présenter chaque année un projet de loi, destiné à réduire ou à faire disparaître complètement cette indemnité. Le député qui a l'honneur de faire cette proposition à l'assemblée, s'imagine toujours entourer son nom d'une auréole de désintéressement et de patriotisme, vertu aujourd'hui si rare parmi les chefs des nations, comme parmi les sujets. C'est une des meilleures recommandations auprès du public, pour les élections suivantes. On comprend de suite la pose que peut se donner un honorable député, pénétré des intérêts de ses électeurs, et qui ne veut pas pour leur faire le sacrifice de trois ou quatre piastres par jour. Et tous ceux qui votent pour la motion, sans avoir le mérite de l'initiative, ont dû moins celui d'avoir servi et d'avoir aidé leur collègue plus fortuné dans la voie du désintéressement et de l'économie des deniers publics. Cette année, c'est M. McConkey qui a l'honneur d'attacher le grelot. Son bill avait pour but de réduire l'indemnité payée aux députés à quatre piastres par jour, au lieu de six, pour que la session ne dure pas plus de trente jours, et si elle va au delà de trente jours, que la somme payée à chaque député s'élève à pas quatre cents piastres, au lieu de six cents, qui est le chiffre actuel. La deuxième lecture fut proposée hier, sur la division suivante, qui méritait d'être publiée en lettre des plus typographiques.

Pour Messieurs Ault, Beaubien, Biggar, Blanchet, Barwell, Cameron [Ontario Nord], Carling, Caron, Cartwright, Chambers, Connell, Cowan, De Boucherville, Dufresne [Iberville], Dunkin, Ferguson [Simcoe Sud], Fortier, Gaudet, Gedroin, Hatwood, Houle, Irvine, Jones [Leeds Nord et Greenville], Lacombe, Lajoie, Macfarlane, McConkey, McGivern, McLintyre, Morris, Paquet, Perrault, Powell, Ross [Champlain], Ross [Dundas], Ross [Prince-Edouard], Scatcherd, Sturton, Sylvain, Thompson, Tremblay, Walbridge [Hastings Nord], White et Wright [York Est].—H.

Contre: Messieurs Archambault, Bellrose, Bowman, Cauchon, Chaps, Cockburn, Dickson, Dunford, Etvare, Ferguson [Frontenac], Gibbs, Higginson, Holton, Howland, Huot, Joly, Jones [Leeds Sud], Langevin, proc.-gén. McDonald, McDonald [Cornwall], McDonald [Glengarry], Mackenzie [Lambton], Mackenzie [Oxford Nord], McDougall, McGee, McKellar, Poulton, Pouliot, Poupore, Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Rymal, Scoble, Shanly, Smith [Durham Est], Sturton, Street, Sylvain, Wells, White, et Wright [York Est].—H.

Contre: MM. Bugar, Bowman, B. Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Ross [Champlain], Ross [Prince-Edouard], Scatcherd, Scoble, Somerville, Taschereau, Thompson, Tremblay, Walbridge [Hastings Nord], Walsh, et Wood.—H.

Contre: MM. Bugar, Bowman, B. Rankin, Cowan, De Boucherville, Dickson, Dufresne [Iberville], Dunkin, Dunford, Fortier, Gaudet, Gibbs, Holton, Howland, Jones [Leeds Sud], Langevin, proc.-gén. McDonald, McDonald [Glengarry], McDonald [Cornwall], McConkey, McDougall, McGivern, McLintyre, Morris, Paquet, Poulton, Poupore, Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Rymal, Scoble, Shanly, Smith [Durham Est], Sturton, Street, Sylvain, Wells, White, et Wright [York Est].—H.

Contre: Messieurs Archambault, Bellrose, Bowman, Cauchon, Chaps, Cockburn, Dickson, Dunford, Etvare, Ferguson [Frontenac], Gibbs, Higginson, Holton, Howland, Huot, Joly, Jones [Leeds Sud], Langevin, proc.-gén. McDonald, McDonald [Cornwall], McDonald [Glengarry], Mackenzie [Lambton], Mackenzie [Oxford Nord], McDougall, McGee, McKellar, Poulton, Pouliot, Poupore, Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Rymal, Scoble, Shanly, Smith [Durham Est], Sturton, Street, Sylvain, Wells, White, et Wright [York Est].—H.

Contre: Messieurs Archambault, Bellrose, Bowman, Cauchon, Chaps, Cockburn, Dickson, Dunford, Etvare, Ferguson [Frontenac], Gibbs, Higginson, Holton, Howland, Huot, Joly, Jones [Leeds Sud], Langevin, proc.-gén. McDonald, McDonald [Cornwall], McDonald [Glengarry], Mackenzie [Lambton], Mackenzie [Oxford Nord], McDougall, McGee, McKellar, Poulton, Pouliot, Poupore, Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Rymal, Scoble, Shanly, Smith [Durham Est], Sturton, Street, Sylvain, Wells, White, et Wright [York Est].—H.

Contre: Messieurs Archambault, Bellrose, Bowman, Cauchon, Chaps, Cockburn, Dickson, Dunford, Etvare, Ferguson [Frontenac], Gibbs, Higginson, Holton, Howland, Huot, Joly, Jones [Leeds Sud], Langevin, proc.-gén. McDonald, McDonald [Cornwall], McDonald [Glengarry], Mackenzie [Lambton], Mackenzie [Oxford Nord], McDougall, McGee, McKellar, Poulton, Pouliot, Poupore, Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Rymal, Scoble, Shanly, Smith [Durham Est], Sturton, Street, Sylvain, Wells, White, et Wright [York Est].—H.

Contre: Messieurs Archambault, Bellrose, Bowman, Cauchon, Chaps, Cockburn, Dickson, Dunford, Etvare, Ferguson [Frontenac], Gibbs, Higginson, Holton, Howland, Huot, Joly, Jones [Leeds Sud], Langevin, proc.-gén. McDonald, McDonald [Cornwall], McDonald [Glengarry], Mackenzie [Lambton], Mackenzie [Oxford Nord], McDougall, McGee, McKellar, Poulton, Pouliot, Poupore, Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Rymal, Scoble, Shanly, Smith [Durham Est], Sturton, Street, Sylvain, Wells, White, et Wright [York Est].—H.

Contre: Messieurs Archambault, Bellrose, Bowman, Cauchon, Chaps, Cockburn, Dickson, Dunford, Etvare, Ferguson [Frontenac], Gibbs, Higginson, Holton, Howland, Huot, Joly, Jones [Leeds Sud], Langevin, proc.-gén. McDonald, McDonald [Cornwall], McDonald [Glengarry], Mackenzie [Lambton], Mackenzie [Oxford Nord], McDougall, McGee, McKellar, Poulton, Pouliot, Poupore, Rankin, Raymond, Remillard, Robitaille, Rymal, Scoble, Shanly, Smith [Durham Est], Sturton, Street, Sylvain, Wells, White, et Wright [York Est].—H.

CHRONIQUE DU PALAIS.

AFFAIRE ST. ALBAN.

Judi, 16 février.

M. BETHUNE présentait la poursuite à un amendement proposé par son collègue M. McConkey par Spurr et Tavis sur Breck.

M. BETHUNE.—Je crois qu'il était entendu que nous renoncions à l'amendement. Mais M. McConkey a voulu en faire un amendement à la loi de la défense sur une question personnelle.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

CHRONIQUE DU PALAIS.

AFFAIRE ST. ALBAN.

Judi, 16 février.

M. BETHUNE présentait la poursuite à un amendement proposé par son collègue M. McConkey par Spurr et Tavis sur Breck.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

CHRONIQUE DU PALAIS.

AFFAIRE ST. ALBAN.

Judi, 16 février.

M. BETHUNE présentait la poursuite à un amendement proposé par son collègue M. McConkey par Spurr et Tavis sur Breck.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays. Je ne suis pas un homme qui aime à se battre, mais je suis un homme qui aime à défendre la cause de son pays.

M. BETHUNE.—Je ne suis pas un homme qui

Commerce.

Les derniers jours ont été très-beaux. Les affaires semblent prendre un peu plus d'activité dans les différentes branches de commerce. Plusieurs acheteurs sont arrivés de la campagne.

Drains percés à la Douane de Montréal: 20 février..... \$10,385.76

MARCHÉS MONÉTAIRES.

Le marché monétaire est faible et continué à la baisse. Les nouvelles des mouvements de Sherman ont produit une certaine panique sur le marché, et l'or est descendu de 203 à 201.

MARCHÉ EN GROS.

Le marché est très-peu actif. La farine arrive en assez grande quantité. Farine de blé de Canada a changé de main à \$4.40; farine en poche, \$2.42 par 112 lbs.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Farine, 3,411 qrs. vendus. Marché lourd, avec baisse de 5 à 10 cts. Vente, 4,000 qrs. 10.00 à 10.25 par 100 lbs. Extra, 10.50 à 10.75.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

RAPPORTÉES POUR "LA MINERVE."

Depeches du Soir.

PARLEMENT PROVINCIAL. CONSEIL LÉGISLATIF. Québec, 20 février. Hon. Sir F. P. Taché met sur la table un rapport pour une adresse sur un état des affaires données au fond des écoles communes et provenant des ventes de terre dans le Haut et le Bas-Canada respectivement.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

On rapporte dans toute la ville, que de bonnes nouvelles ont été reçues de Sherman, et que Charleston a été prise. Si c'est la vérité, le fait sera probablement annoncé dans un bulletin, officiel, ce matin à 9 heures, un soldat de cent coups de canon a été tiré en l'honneur de cette grande victoire.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

On rapporte dans toute la ville, que de bonnes nouvelles ont été reçues de Sherman, et que Charleston a été prise. Si c'est la vérité, le fait sera probablement annoncé dans un bulletin, officiel, ce matin à 9 heures, un soldat de cent coups de canon a été tiré en l'honneur de cette grande victoire.

Washington, 20.

Les journaux de Richmond du 10 contiennent ce qui suit:—Des déserteurs disent que Grant a envoyé 8,000 hommes à City Point dernièrement, et on suppose qu'ils doivent aller à Newbern pour renforcer Sherman ou Terry.

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU SAXONNI.

Le steamer Saxonia de Southampton le 3, est arrivé ce matin. Le Moravian est arrivé le 7. Les corvettes de guerre péruviennes l'Union et l'American ont laissé l'Angleterre.

Washington, 20.

Le parlement a été ouvert par la Commission Royale le 7 février. Le discours dit que Sa Majesté demeure constamment neutre entre les partis belligérants de l'Amérique et qu'Elle se réjouit d'une réconciliation amicale.

Washington, 20.

Le ministre de la marine demande l'autorité de contracter un emprunt de 9 millions sterling pour la construction d'une flotte.

Washington, 20.

Des nouvelles d'Espagne disent qu'Especa considère que l'amiral Pizarro doit demander satisfaction pour l'attitude du Chili sur la question péruvienne. Le ministre a obtenu une majorité considérable dans le choix d'un comité nommé pour examiner le bill d'un emprunt forcé.

Washington, 20.

Les journaux du Sud estiment les forces de Sherman en opération dans la Caroline du Sud, seulement à 40,000.

Washington, 20.

Le Whig de Richmond du 17 dit: Tout ce qu'on peut savoir au département de la guerre, c'est que Sherman est quelque part, mais on ne sait pas où il est.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

Depeches de Nuit.

Wilmington, 18. L'ennemi sort ses provisions de Columbia dans le dessein, croit-on, d'évacuer la ville.

VENTE PAR ENCAN.

PAR BENNING & BARSALOU. CHEVAUX, SLEIGH ET ROBES. Les soumissionnaires ont reçu instructions de vendre dans leurs magasins, sans réserve, MRRERREDI prochain, le 22 Février, les articles suivants appartenant à un Monsieur qui laisse la ville: Une JUMENT BAIE, 6 ans, 15 mains, tranquille à la selle et à la voiture; Un HARNAIS de première classe, manufacture anglaise, complet, avec clochettes, &c.; Un SLEIGH dit "Dog Cart"; D'ÉLÉGANTE ROBES en peaux de loup. On a fait l'usage de ces articles que durant trois mois, l'hiver dernier.

VENTE PAR ENCAN.

PAR S. M. AITKEN. Vente par encan de Propriétés de valeur sur la Petite Rue St. Antoine. S. M. AITKEN vendra à l'encan, par ordre de C. de LORMIER, Ec., à sa salle d'encan, 144, Rue Craig, MRRERREDI, le 1er MARS, ce LOT DE TERRE de valeur de 254 pieds de front sur la Petite Rue St. Antoine, Nos. 13 et 15, avec une maison en bois de six étages. Pour être vendu, sujet au loyer existant qui est de 227 par année et aux taxes.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Propriétés de Première Classe DANS LE VRAI CENTRE DES AFFAIRES EN CETTE VILLE. Le soumissionnaire a reçu instructions de vendre JEUDI, 23 FEVRIER COURANT, DANS LA SALLE DE L'Institut des Artisans: 10—Ce MAGASIN EN PIERRE à deux étages, situé au coin nord des Rues St. Paul et St. Eloi, occupé par HENRY BENJAMIN, Ec., contenant 20 pieds à peu près de front sur 56 pieds au côté sud-ouest de profondeur, murs français, plus ou moins.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI. S. M. AITKEN, Encanteur. MOIS DE SAINT-JOSEPH. On trouvera à l'HOSPICE ST JOSEPH, rue du Cimetière, et à des prix très-réduits, plusieurs OPUSCULES propres à entretenir et à répandre de plus en plus la dévotion au glorieux Epoux de Marie, dévotion devenue si populaire de nos jours.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Quatre Maisons en Pierre de Taille DE PREMIERE CLASSE PAR BYRON JEUDI, 23 FEVRIER COURANT, DANS LA SALLE DE L'INSTITUT DES ARTISANS. Seront offertes, Par Encan Public, Les quatre maisons en pierre de taille de première classe connues comme "Tirconnel Place", situées sur la Rue Dorchester (Bat) entre les Rues St. Constant et des Allemands.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR S. M. AITKEN. Vente par encan de Propriétés de valeur sur la Petite Rue St. Antoine. S. M. AITKEN vendra à l'encan, par ordre de C. de LORMIER, Ec., à sa salle d'encan, 144, Rue Craig, MRRERREDI, le 1er MARS, ce LOT DE TERRE de valeur de 254 pieds de front sur la Petite Rue St. Antoine, Nos. 13 et 15, avec une maison en bois de six étages. Pour être vendu, sujet au loyer existant qui est de 227 par année et aux taxes.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Propriétés de Première Classe DANS LE VRAI CENTRE DES AFFAIRES EN CETTE VILLE. Le soumissionnaire a reçu instructions de vendre JEUDI, 23 FEVRIER COURANT, DANS LA SALLE DE L'Institut des Artisans: 10—Ce MAGASIN EN PIERRE à deux étages, situé au coin nord des Rues St. Paul et St. Eloi, occupé par HENRY BENJAMIN, Ec., contenant 20 pieds à peu près de front sur 56 pieds au côté sud-ouest de profondeur, murs français, plus ou moins.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI. S. M. AITKEN, Encanteur. MOIS DE SAINT-JOSEPH. On trouvera à l'HOSPICE ST JOSEPH, rue du Cimetière, et à des prix très-réduits, plusieurs OPUSCULES propres à entretenir et à répandre de plus en plus la dévotion au glorieux Epoux de Marie, dévotion devenue si populaire de nos jours.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Quatre Maisons en Pierre de Taille DE PREMIERE CLASSE PAR BYRON JEUDI, 23 FEVRIER COURANT, DANS LA SALLE DE L'INSTITUT DES ARTISANS. Seront offertes, Par Encan Public, Les quatre maisons en pierre de taille de première classe connues comme "Tirconnel Place", situées sur la Rue Dorchester (Bat) entre les Rues St. Constant et des Allemands.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Propriétés de Première Classe DANS LE VRAI CENTRE DES AFFAIRES EN CETTE VILLE. Le soumissionnaire a reçu instructions de vendre JEUDI, 23 FEVRIER COURANT, DANS LA SALLE DE L'Institut des Artisans: 10—Ce MAGASIN EN PIERRE à deux étages, situé au coin nord des Rues St. Paul et St. Eloi, occupé par HENRY BENJAMIN, Ec., contenant 20 pieds à peu près de front sur 56 pieds au côté sud-ouest de profondeur, murs français, plus ou moins.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI. S. M. AITKEN, Encanteur. MOIS DE SAINT-JOSEPH. On trouvera à l'HOSPICE ST JOSEPH, rue du Cimetière, et à des prix très-réduits, plusieurs OPUSCULES propres à entretenir et à répandre de plus en plus la dévotion au glorieux Epoux de Marie, dévotion devenue si populaire de nos jours.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Quatre Maisons en Pierre de Taille DE PREMIERE CLASSE PAR BYRON JEUDI, 23 FEVRIER COURANT, DANS LA SALLE DE L'INSTITUT DES ARTISANS. Seront offertes, Par Encan Public, Les quatre maisons en pierre de taille de première classe connues comme "Tirconnel Place", situées sur la Rue Dorchester (Bat) entre les Rues St. Constant et des Allemands.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON. Vente à MIDI et DEMI. JOHN J. ARNTON, Encanteur. Vente de Biens-Fonds dans la Grande Salle de l'Institut des Artisans, Jeudi, le 23 courant. La propriété de l'ÉGLISE PRESBYTERIENNE AMÉRICAINNE, au coin de la Grande Rue St. Jacques et de la Rue McGill.

